



**MUSEE INTERNATIONAL  
DE LA CROIX-ROUGE  
ET DU CROISSANT-ROUGE**  
17, AVENUE DE LA PAIX  
CH-1202 GENEVE  
WWW.MICR.ORG  
TEL +41 22 748 95 11  
FAX +41 22 748 95 28

# **IN-SECURITY**

## **LE DILEMME NUCLÉAIRE**

*Une exposition co-produite par le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et par Real Exhibition Development*

**Exposition temporaire du 27 février au 27 juillet 2008  
de 10h à 17h, sauf le mardi – entrée libre**

### **SOMMAIRE**

1. Introduction	p. 2
2. Pourquoi cette exposition ?	p. 3
3. Le parcours de l'exposition	p. 5
4. Hiroshima Nagasaki Tchernobyl	p. 7
5. Les photographes	p. 8
6. Autour de l'exposition	p. 15

#### Annexes :

- Dépliant
- CD-Rom contenant :
  - les photos de presse, légendes et droits
  - le texte du dossier de presse

---

#### **Contact :**

Corinne Liardon  
Chargée des Relations Publiques  
Tel : + 41 22 748 95 01  
Fax : + 41 22 748 95 28  
E-mail : [c.liardon@micr.org](mailto:c.liardon@micr.org)

## 1. INTRODUCTION

Il n'est pas de jour sans que dans le domaine de l'énergie ou celui de la défense, se pose la question du nucléaire et de tout ce qu'elle engendre comme réflexions et sentiments. Partisans et détracteurs s'affrontent, cherchant dans le passé des arguments, spéculant sur des situations à venir. Difficile de se faire une opinion, d'autant que les applications positives de la science liées à l'atome ne peuvent être ignorées. Cette exposition met en image un dilemme – risques et menaces confrontés aux progrès – et fait acte de sensibilisation à travers la photographie.

Elle évoque l'aventure scientifique du nucléaire, de la découverte de la radioactivité jusqu'aux développements qui en découlent dans de nombreux domaines : sciences de la matière, de l'univers, énergie, armement, santé, technologies innombrables. Des images emblématiques se mêlent aux figures d'un savoir qui a investi et transformé l'ensemble de la vie moderne.

Le recours au nucléaire dans le contexte de la guerre et les accidents dans l'industrie de l'énergie ont fait les victimes que l'on sait, mais ont aussi laissé des empreintes dans le paysage et sur les objets, ainsi que sur les corps. Traces et cicatrices permettent d'appréhender la réalité des faits, alors qu'elles n'en montrent que les conséquences, parfois longtemps après. La distance ou la vision subjective n'atténue pas la force du propos, elle dicte les leçons à tirer de l'histoire et contribue au sentiment d'insécurité.

Le travail des photographes suggère également un principe de précaution. Les pays qui ont pris l'option de l'énergie nucléaire en mesurent-ils tous les risques à plus ou moins long terme? On assiste par ailleurs à une inflation des dépenses militaires dans le monde et à l'accroissement du nombre de pays qui se dotent de l'arme atomique.

Autant de réflexions, nourries par les images et qui seront relayées par des connexions avec les discours de la presse ou d'institutions oeuvrant pour un monde plus stable.

## **2. POURQUOI CETTE EXPOSITION ?**

Les armes nucléaires soulèvent des questions fondamentales qui touchent au cœur du droit international humanitaire et de l'action secourable de la Croix-Rouge. En rendant aléatoire toute discrimination entre objectif militaire et objet civil, en plongeant ceux qu'elle atteint dans une effroyable agonie et en entravant toute possibilité de secourir les victimes du cataclysme qu'elle engendre, l'arme nucléaire met en cause les fondements du droit de la guerre et de l'action de la Croix-Rouge.

### **CICR et guerre nucléaire – un lien historique et juridique**

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a été, avec la Croix-Rouge japonaise, la seule organisation humanitaire confrontée à la réalité de la guerre nucléaire. Les délégués du CICR ont en effet été parmi les premières personnes arrivant sur les lieux, dans ce qui restait de la ville d'Hiroshima.

L'une des activités essentielles du CICR est de veiller à l'application du droit international humanitaire (DIH). L'institution doit s'assurer que les belligérants connaissent les limites des pouvoirs destructeurs dont ils disposent, qu'ils sachent qu'ils n'ont pas un droit illimité quant au choix des moyens de nuire à l'adversaire, que les civils ne peuvent pas être pris pour cibles, que la puissance militaire ne peut pas être employée de manière indiscriminée, que l'environnement ne peut pas être endommagé au point de mettre en péril la santé et la survie des populations qui y vivent...

Dans les années d'après-guerre, le monde était conscient des dangers, mais restait partagé entre l'espoir et la crainte – le CICR s'est alors donné pour tâche d'établir la base juridique qui serait à même d'empêcher que le pire se reproduise. Cette intense activité humanitaire a eu pour résultat la modernisation et le renforcement des Conventions de Genève existantes, notamment à travers l'introduction d'une quatrième convention et de Protocoles additionnels relatifs à la protection des personnes civiles en temps de guerre.

Le 8 juillet 1996, la Cour internationale de Justice (CIJ) a remis son avis consultatif déclarant que « ni le droit international coutumier ni le droit international conventionnel n'autorisent spécifiquement la menace ou l'emploi d'armes nucléaires » mais que, d'autre part, « ni le droit international coutumier ni le droit international conventionnel ne comportent d'interdiction complète et universelle de la menace ou de l'emploi des armes nucléaires en tant que telles ».

### **Aujourd'hui**

Le CICR ne peut que gérer de son mieux – c'est-à-dire avec les outils juridiques dont il dispose – le danger nucléaire qui persiste, en rappelant comme l'a déclaré la CIJ que « l'emploi d'armes nucléaires serait généralement contraire aux principes et règles du droit international humanitaire ». Les prochaines conférences du désarmement doivent à nouveau chercher une issue au problème de l'armement nucléaire.

### **Pourquoi ce titre ?**

« **Le dilemme nucléaire** »

La formulation de ce titre a été choisie en réponse à l'usage qu'un pays fait de ses réacteurs pour produire aussi bien des armes que de l'électricité. En effet, ce sont les mêmes étapes du cycle de combustion nucléaire qui contribuent à créer des matériaux radioactifs destinés à la fabrication d'une bombe ou à la production de l'énergie électrique. De ce dilemme naît une insécurité qui constitue l'une des composantes majeures de l'état dans lequel évolue notre société.

### **Pourquoi la photographie ?**

La photographie constitue la matière principale de cette exposition. En regard d'autres modes d'expression, que peut-elle aujourd'hui face à une certaine opacité des discours scientifiques et politiques. Comment nous aide-t-elle à mieux comprendre l'histoire et à accomplir notre devoir de mémoire, mais également à entrevoir l'avenir ? Cette exposition présente les travaux de dix photographes contemporains dont la démarche documentaire ou artistique, engagée et personnelle, nous aide à appréhender ces questions. Les photographes ont été choisis pour la qualité de leur point de vue et le pouvoir de sensibilisation de leurs images.

S'associant au regard des dix photographes, des documents et un film historiques retracent dans ses grandes lignes l'histoire du nucléaire. L'exposition a été conçue pour être à la portée d'un public jeune et s'accompagne d'outils pédagogiques développés en partenariat avec le Cyberschoolbus, portail éducatif du département des affaires pour le désarmement de l'ONU.

### **Co-production et commissariat de l'exposition**

L'exposition est issue de la co-production du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de Genève avec REAL Exhibition Development. REAL est une association à but non-lucratif créée en 2007. Sa mission est de promouvoir la paix et la sécurité humaine en sensibilisant et en éduquant, à travers l'organisation et la production d'expositions, de films, de livres, et de sites internet.

Pour plus d'informations : [www.realexpo.org](http://www.realexpo.org)

Le commissariat est assuré par Gabriel Bauret, professeur à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris et commissaire d'expositions indépendant.

### **Site internet**

Site développé par REAL et dédié à l'exposition, comprenant toutes les images, les biographies des photographes, les événements liés à l'exposition et plein d'autres choses : [www.nucleardilemma.org](http://www.nucleardilemma.org)

### **Soutien et expertise**

Bureau International de la Paix (BIP/IPB) – Lauréat du prix Nobel de la Paix basé à Genève, International Network of Engineers and Scientists for Global Responsibility (INES), International Physicians for the Prevention of Nuclear War (IPPNW), Mayors for Peace, Mouvement de la Paix, Scientists for Global Responsibility (SGR), Fondation Suisse de l'Energie (Schweizerische Energie-Stiftung, SES) et Joseph Rowntree Charitable Trust.

### **Itinérance de l'exposition**

Suite à sa présentation au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève, l'exposition tournera pendant cinq ans. Elle sera exposée au Musée de la Paix de Gernika, Pays Basque, Espagne, du 9 septembre 2008 au 9 janvier 2009 puis partira en Allemagne : Haus der Kulturen der Welt.

### **3. LE PARCOURS DE L'EXPOSITION**

#### **Entrée**

L'exposition s'ouvre par la figure du physicien J. Robert Oppenheimer, directeur du Projet Manhattan, projet militaire secret initié en 1942 pour fabriquer la première arme nucléaire. Ce projet est né des craintes que l'Allemagne nazie ne construise une telle arme pendant la Seconde Guerre mondiale; il a pris forme à Manhattan, New York.

A 5h 29min 45s, le 16 juillet 1945, la première bombe atomique – appelée test Trinity – explosa au-dessus du désert de Jornada del Muerto (Voyage de l'homme mort), au sud du Nouveau-Mexique, Etats-Unis.

Dans le prolongement du projet Manhattan, trois principaux lieux de recherche et d'expérimentation ont été investis: Oak Ridge dans le Tennessee, Hanford dans l'Etat de Washington, et Los Alamos au Nouveau-Mexique. Les laboratoires d'Oak Ridge ont produit l'uranium-235 et ceux de Hanford le plutonium destiné à l'armement. Le laboratoire de Los Alamos devint le site d'assemblage des armes nucléaires. Il a produit quatre armes dont deux, Little Boy et Fat Man, qui ont été utilisées contre le Japon en août 1945. Le projet Manhattan a officiellement pris fin en 1946, lorsqu'il fut intégré à la Commission de l'énergie atomique.

L'exposition s'articule ensuite autour de 4 sections :

- 1) L'aventure scientifique
- 2) Traces et cicatrices
- 3) Précautions
- 4) Connexions

#### **1) L'aventure scientifique (film)**

Il y a une centaine d'années, un groupe de scientifiques inaugurèrent sans en mesurer exactement la portée l'ère de l'atome. Poussés par la curiosité, ces femmes et ces hommes ont exploré la radioactivité et les réactions nucléaires.

Ce court-métrage permet d'appréhender leurs recherches et de saisir comment celles-ci ont changé notre compréhension de la matière et de ses structures; mais aussi comment ces découvertes ont ouvert la voie au développement de nouvelles méthodes et de nouveaux outils, à la fois porteurs de progrès et de dangers.

Réalisation : Hervé Colombani

Durée : 10 minutes

#### **2) Traces et cicatrices**

Quand les photographes ne cherchent pas à capter dans l'instant la vérité des faits qui se déroulent sous leurs yeux, ils explorent les survivances de l'histoire. La déformation des corps et des objets, la défiguration des paysages sont autant de signes auxquels ils s'emploient à donner de la force et qu'ils associent souvent à des mots: leurs propres mots, comme ceux des témoignages qu'ils ont pu recueillir. Ils participent ainsi au devoir de mémoire, mais sur des sujets tels que Hiroshima, Nagasaki ou Tchernobyl, leurs travaux constituent également un message pour les générations futures.

### **3) Précautions**

Le monde d'aujourd'hui, avec ses frénétiques développements scientifiques et techniques, offre à l'humanité davantage de moyens; les enjeux se multiplient et par conséquent, les nouvelles responsabilités. Prendre des précautions s'impose, surtout à l'égard de décisions qui nous concernent tous et peuvent nous affecter globalement. Mais que signifie prendre des précautions à l'âge du nucléaire, lorsque la moindre négligence peut provoquer une réaction en chaîne susceptible de changer le cours de l'histoire? Pouvons-nous risquer un autre accident nucléaire comme celui de Tchernobyl? Pouvons-nous continuer de rester indifférents au surarmement de certains pays qui menace le reste du monde?

### **4) Connexions (liens internet, presse)**

La photographie émeut, indigné, soulève des questions. Si elle est comme ici l'aboutissement de démarches très personnelles, à résonance artistique, son propos croise le discours des médias qui presque quotidiennement font place au nucléaire, tant à ses usages civils que militaires, et à la collusion des deux.

Les images exposées ne doivent pas être déconnectées de la presse, des sites qui les relayent sur internet, des avancées scientifiques ainsi que des engagements des organisations non gouvernementales et intergouvernementales qui veillent au développement d'un monde durable.

## **4. HIROSHIMA NAGASAKI TCHERNOBYL**

### **Hiroshima Nagasaki**

Les tragédies de Hiroshima et de Nagasaki, qui ont mis un terme à la Seconde Guerre mondiale, ont surtout projeté le monde dans une ère nouvelle : l'humanité venait de se doter des moyens de son propre anéantissement.

Le 6 août 1945, à 8h15, un éclair mille fois plus intense que le soleil, embrasa le ciel au-dessus de Hiroshima, immédiatement suivi d'une chaleur incandescente et, quelques instants plus tard, d'un ouragan qui renversa tout sur son passage. La chaleur terrifiante dégagée de la bombe atomique transforma le centre de la ville en un gigantesque brasier, provoquant à son tour un vent violent suivi d'une pluie noire. L'incendie se propagea de quartier en quartier et s'éteignit par lui-même, faute de combustible, vers le milieu de l'après-midi. La ville avait alors disparu.

Quelques 80 000 personnes ont été tuées lors de l'explosion et presque autant furent victimes de blessures graves. Beaucoup mourront dans les semaines ou les mois qui suivront, au milieu de souffrances atroces provoquées par des brûlures ou par les effets de l'irradiation : hémorragies internes, cancers, leucémies. Trois jours plus tard, un nouvel engin détruisait la ville de Nagasaki, avec des conséquences tout aussi effroyables qu'à Hiroshima.

### **Tchernobyl**

Il y a 20 ans, le monde était sous le choc. Un accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl, le 26 avril 1986 à 1h23, engendra des retombées radioactives sur certaines régions de l'Union soviétique, sur l'Europe de l'Est et de l'Ouest, la Scandinavie, le Royaume-Uni, l'Irlande et l'est de l'Amérique du Nord. Une grande partie de l'Ukraine, de la Biélorussie et de la Russie a été sérieusement contaminée : environ 350 000 personnes furent déplacées.

Suite à l'explosion du réacteur, le taux de radioactivité équivalait à 400 fois celui de la bombe de Hiroshima. Aujourd'hui encore, on le considère comme le pire accident dans l'histoire de l'énergie nucléaire.

Un rapport, publié par l'Organisation mondiale de la Santé des Nations Unies en septembre 2005, estime que 4 000 personnes pourraient éventuellement mourir de leur exposition aux radiations. Greenpeace annonce par ailleurs la mort probable de 140 000 personnes, 270 000 cas de cancers dont 93 000 incurables. Le rapport de Greenpeace analyse également les effets continus de Tchernobyl et conclut que la radiation a eu un impact désastreux sur les survivants, portant atteinte aux systèmes immunitaire et physiologique, engendrant un vieillissement accéléré, des maladies du sang, des maladies cardiovasculaires et psychologiques, des aberrations chromosomiques et une augmentation des déformations fœtales.

## 5. LES PHOTOGRAPHES

### Liste

1. Emmet **Gowin**, né aux Etats-Unis en 1941, *Changer la Terre*, Site d'essai nucléaire du Nevada, Etats-Unis, 1997 – 1998
2. Mutsumi **Tsuda**, née au Japon en 1962, *Souvenirs de bombes atomiques*, Etats-Unis, 2002
3. Guillaume **Herbaut**, né en France en 1970, *Hibakusha – Nagasaki*, Japon, 2005 ; *Hibakusha – Tchernobyl*, Ukraine, 2001 – 2005
4. Hiromi **Tsuchida**, né au Japon en 1939, *Souviens-toi de Hiroshima*, Japon, 1982 – 1995
5. Ricky **Dávila-Wood**, né en Espagne en 1964, *de Tchernobyl à Tararà*, Cuba, 1992
6. Gerd **Ludwig**, né en Allemagne en 1947, *Héritage fatal*, Ukraine, Russie et Biélorussie, 1993
7. Peter **Goin**, né aux Etats-Unis en 1951, *Paysages nucléaires*, Réserve nucléaire de Hanford, USA, 1988
8. Jürgen **Nefzger**, né en en Allemagne en 1968, *Ça moutonne*, Europe, 2003 – 2006
9. Nigel **Green**, né en Angleterre en 1965, *Dungeness B*, Angleterre, 2002
10. Paul **Shambroom**, né aux Etats-Unis en 1956, *Armes Nucléaires*, Etats-Unis, 1993-1998

### Textes

#### **Emmet Gowin, Changer la Terre**

Site d'essai nucléaire du Nevada, Etats-Unis, 1997 – 1998

C'est le don que nous fait la photographie d'un paysage : le cœur y trouve un endroit où se poser. Aspiration à être là, simplement, en un sens, comme si l'on se sentait chez soi. Parfois nous y recherchons également l'architecture dans la lumière, la poésie de l'atmosphère dans la structure du paysage. Le paysage, à l'instar d'une carte, fonctionne alors comme une évidence. Puisse ce paysage être surtout toujours la vision d'un monde double, réunissant le monde des apparences et celui de l'invisible.

Même un paysage profondément défiguré reste toujours animé d'un bouillonnement intérieur. Lorsque nous sommes face à ces vastes espaces, sublimes et parfois terrifiants, les sentiments que nous éprouvons peuvent nous ébranler, notre rapport au monde peut s'en trouver modifié. Le cœur semble alors se retirer et le corps toujours rétrécir. A ce moment précis, nos émotions nous élèvent vers la compréhension. C'est le don que nous fait la photographie d'un paysage : le cœur y trouve un endroit où se poser.

### **Mutsumi Tsuda, Souvenirs de bombes atomiques**

Etats-Unis, 2002

En août 1995, je me trouvais en France et découvris dans les médias quantité d'informations concernant l'explosion atomique sur Hiroshima, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Vivant au Japon, je nous considérais jusque-là en tant que victimes. Je n'avais encore jamais envisagé un autre point de vue sur cet événement. J'ai alors décidé de partir sur les traces de la bombe atomique. En automne 1995, je revisitais Hiroshima et Nagasaki pour partir ensuite à Los Alamos au Nouveau-Mexique, lieu de fabrication de la bombe atomique. La visite de différents musées, au Japon et aux Etats-Unis, me fit prendre acte que ce qui en émane relève du mal absolu. Aux Etats-Unis, la bombe atomique est censée « avoir mis fin à la guerre », elle s'apparente donc à une action juste.

Au kiosque du National Atomic Bomb Museum d'Albuquerque, j'ai trouvé des porte-clefs à l'effigie des 2 bombes et de l'avion. En les regardant, j'ai hésité quelques minutes. Finalement j'ai acheté 3 petits souvenirs de ce premier voyage au Nouveau-Mexique : Little Boy pour Hiroshima, Fat Man pour Nagasaki et l'avion, Enola Gay.

La difficulté de partager les points de vue sur cette tragédie 60 ans après et les divergences qui en découlent m'ont fait adopter ce regard artistique.

### **Guillaume Herbaut, Hibakusha – Nagasaki**

Japon, 2005

A 15 ans, je me posais déjà des questions sur la bombe atomique. Nous étions à l'époque de la guerre froide et de la course aux armements. Cela me terrifiait. Dans nos cours d'Histoire, on passait très vite sur les bombardements de Hiroshima et Nagasaki qui marquaient la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous ne nous interrogeons pas sur l'emploi d'une telle arme et n'avions pas de pensées pour les victimes. Je me souviens que la seule image que l'on nous présentait était celle du champignon atomique, symbole de la puissance technologique de l'Occident. Par la suite, j'ai voulu rencontrer des victimes de la bombe afin de recueillir leurs témoignages et les photographier.

Plus de 60 ans après, alors que les 2 villes sont reconstruites, la souffrance des survivants est quotidienne. Leurs corps meurtris, les souvenirs d'horreurs, la perte de leurs proches, les maladies liées aux radiations, le rejet social, les ont longtemps contraints au silence. Maintenant, il est temps de les regarder et de les écouter, pour ne pas oublier que le recours à cette arme est un crime contre l'humanité.

## **Hibakusha – Tchernobyl**

Ukraine, 2001 – 2005

En 1999, j'étais parti pour la Biélorussie afin d'effectuer un reportage sur l'école militaire de Suvorov, à Minsk, qui embrigadait des enfants dès l'âge de 11 ans. A cette occasion, j'avais rencontré les parents de ces petits soldats.

A ma question : « Que souhaitez- vous pour vos enfants ? », ils répondaient : « Nous désirons qu'ils aient une bonne santé ». J'avais alors été très surpris par cette réponse; je me disais qu'en général, il était plus important de penser aux études, à une vie heureuse etc. Certains d'entre eux m'avouaient aussi qu'ils avaient été liquidateurs durant la catastrophe de Tchernobyl. A l'ambassade de France, on m'avait incité à faire attention à ce que je mangeais, me déconseillant de prendre des champignons, à cause des radiations qu'ils pouvaient contenir. Dès mon retour en France, j'ai décidé de partir pour Tchernobyl, parce que je me rendais compte que cette catastrophe modifiait en profondeur la vie quotidienne et la manière d'aborder notre environnement.

Depuis 2001, je me suis rendu plusieurs fois à Tchernobyl. A chacun de mes déplacements dans les zones contaminées, j'étais terrifié par cette pollution invisible. A mes yeux, tout ressemblait à un décor, la nature était très belle, sauvage. Mais pour moi, la réalité était simplement l'information que me donnait mon radiomètre avec lequel je pouvais savoir si le lieu où je me trouvais était dangereux ou pas.

Cette région me hante, et, depuis, j'y pense chaque jour.

## **Hiroshi Tsuchida, Souviens-toi de Hiroshima**

Japon, 1982 – 1995

Pourquoi devons-nous garder Hiroshima en mémoire et dans nos coeurs ? Il ne s'agit pas uniquement d'un génocide qui enleva instantanément la vie à des milliers d'innocents, c'est aussi une tragédie qui marque un tournant dans l'histoire de la civilisation humaine.

Hiroshima symbolise la manière dont la technologie s'est retournée contre ses créateurs en faisant de notre Terre, une planète des morts. Hiroshima nous montre à la fois le crime intolérable commis par les hommes qui se sont donnés les moyens de s'autodétruire et exprime notre besoin de faire face à cette réalité. Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis cette date, mais les dangers et les risques d'anéantissement nucléaire restent très présents. Nous atteignons là les limites de la négation de l'humanité. C'est pour cela que nous devons nous souvenir de Hiroshima.

Rassembler les objets qui constituent aujourd'hui The Hiroshima Collection m'a tellement ému que je ne peux m'exprimer autrement. Et j'espère que mon récit photographique vous ouvrira des portes, saura vous inviter à penser et à communiquer la paix.

« La guerre est créée par les hommes. La guerre est la destruction de la vie humaine. La guerre est la mort. Se souvenir de Hiroshima c'est abhorrer la guerre nucléaire. Se souvenir d'Hiroshima c'est s'engager dans la paix. » Pape Jean-Paul II, lors de sa visite au Hiroshima Memorial Museum, 1981.

### **The Hiroshima Collection**

Près de 7 000 objets ayant appartenu à des victimes ainsi que des documents sur le bombardement atomique sont entreposés au Hiroshima Peace Memorial Museum et une partie seulement est exposée. The Hiroshima Collection est un projet documentaire sur 150 objets que j'ai développé pendant plusieurs années.

### **Ricky Dávila-Wood, De Tchernobyl à Tarará**

Cuba, 1992

Depuis 1990, plus de 20 000 enfants souffrant de problèmes de peau, de cancers, leucémies et autres maladies que l'on pense liées à l'accident de Tchernobyl en Ukraine, ont reçu des soins à Cuba. Nombre d'entre eux sont orphelins, d'autres viennent de familles très pauvres qui n'ont pas eu les moyens de payer des soins médicaux en Ukraine.

Leur séjour à l'hôpital pédiatrique de Tarará, à l'est de la Havane, est pris en charge par le gouvernement cubain qui finance également tous les traitements. Ils vivent dans des bungalows sur la plage, qui avaient été initialement construits par de riches Cubains, avant l'arrivée de Fidel Castro et la révolution de 1959. Cuba commença à aider les enfants de Tchernobyl lorsque l'Ukraine était encore une république soviétique et un allié communiste. Le programme a néanmoins été maintenu après la chute de l'Union soviétique et le recul de l'idéologie communiste qui ont plongé Cuba dans une crise économique profonde, dont le pays ne s'est toujours pas sorti.

Il faudra des années pour que tout risque de contamination radioactive soit écarté à Tchernobyl, aussi longtemps que les enfants ukrainiens continueront de souffrir des déformations génétiques.

### **Gerd Ludwig, Héritage fatal**

Ukraine, Russie et Biélorussie, 1993

Pendant des années, les dirigeants soviétiques, tout en prétendant défendre l'intérêt des ouvriers et respecter la nature, ont commis des destructions environnementales et négligé la santé humaine. Cette négligence a atteint son apogée le 26 avril 1986 à 1h23, lorsque le réacteur 4 de la centrale de Tchernobyl a explosé, suite à un test de sécurité. Un danger invisible s'est alors répandu sur l'Ukraine, la Biélorussie et la Russie, exposant 7 millions de personnes aux retombées radioactives et laissant un héritage fatal aux générations à venir.

Pour documenter ce monde maculé, j'ai exploré l'un des endroits les plus souillés de la planète; j'ai versé des larmes sur la douleur inutile d'enfants innocents, nés déformés dans un monde sans espoir; j'ai vu la ville de Pripiat en Ukraine, habitée alors par environ 50 000 personnes, devenir une cité fantôme. J'ai rendu visite aux anciens des villages de la zone d'exclusion, isolés et dépossédés de tout, qui ont choisi de retourner vivre sur leurs terres contaminées plutôt que de vivre autrement.

D'une part, l'émotion m'accablait, d'autre part j'ai composé avec un sentiment d'insécurité. Travaillant en milieu radioactif, j'ai souvent utilisé un équipement de protection : appareil de respiration, combinaison intégrale, gants de caoutchouc, bottes et compteur Geiger. Dans certaines zones, on m'a demandé de ne rien porter parce que les gens qui y vivent et cultivent ces terres n'ont aucune protection. J'avais conscience des dangers, mais je savais que je prenais ces risques au nom des victimes, inconscientes et sans voix, et de l'espoir que l'irresponsabilité et des tragédies comme Tchernobyl ne se reproduiraient plus.

### **Peter Goin, Paysages nucléaires**

Réserve nucléaire de Hanford, USA, 1988

En 1943, l'armée américaine choisit Hanford et White Bluffs, communes agricoles prospères et de petite taille, à environ 40 km de la frontière avec l'Oregon. Du fait de son isolement cette zone fut destinée à la production du plutonium et à l'implantation du premier réacteur nucléaire au monde.

Plus de 95 000 travailleurs — la plupart n'ayant pas la moindre idée de l'objectif final — ont été recrutés dans le camp de Hanford. La construction fut extrêmement rapide. La masse de terre excavée aurait suffi à construire 400 000 maisons, le volume de béton déversé aurait pu permettre l'édification d'une autoroute de 6 m de large, 15 cm d'épaisseur et 628 km de long. 36 364 kg d'acier de construction et 8 500 pièces d'assemblage ont été utilisés pour l'élévation d'un mur de plus de 8 000 km de long. Enfin, le système de refroidissement mis en place aurait pu desservir en eau une ville de 10 millions d'habitants.

Le 26 septembre 1944, soit 18 mois après le début du chantier, le premier réacteur nucléaire — nommé B Reactor — commença à produire du plutonium. L'été suivant, la quantité était suffisante pour fabriquer 2 armes nucléaires. Hanford devint le premier site d'essai avec l'explosion du test Trinity dans le désert de Jordana del Muerto le 16 juillet 1945; test qui donna naissance à la bombe qui explosa à Nagasaki le 9 août 1945.

Le site de Hanford n'est plus utilisé aujourd'hui, mais la zone sera contaminée par la radioactivité pendant des années et des années.

### **Jürgen Nefzger, Ça moutonne**

Europe, 2003 – 2006

La photographie, par son rapport direct au réel, est pour moi un formidable moyen d'expression et d'engagement. En adoptant un style documentaire, j'explore des thématiques sociologiques et écologiques qui me permettent de me positionner au monde sur le plan politique. Mon regard se pose surtout sur le paysage contemporain et sur ses aspects conflictuels, emblématiques des évolutions d'une société de consommation en crise.

Après avoir travaillé sur l'urbanisme, du modèle pavillonnaire aux villes modernes, je m'intéresse davantage aujourd'hui à l'environnement. Le constat est souvent amer, les sites en perdition, mais j'utilise l'esthétique photographique pour transfigurer le sujet afin de susciter des émotions contradictoires chez le spectateur. Fluffy Clouds, série sur les centrales nucléaires, prolonge cette démarche. Le titre français « Ça moutonne » renvoie à une image appartenant au pittoresque populaire, celle d'un beau paysage sous un ciel paisible. Jouant sur ce décalage, la série Fluffy Clouds, réalisée dans 6 pays européens, met en scène une réflexion centrale de mon travail qui porte sur les ambiguïtés inhérentes à nos sociétés : à la beauté des sites et à l'insouciance des personnages qui occupent ces décors s'oppose dans chaque image la présence d'une centrale nucléaire. Sous un ciel radieux, une autre idée du paysage fait jour. Nous sommes en zone hautement surveillée, face à une industrie largement critiquable pour les risques, la pollution et les coûts qu'elle génère.

### **Nigel Green, Dungeness B**

Angleterre, 2002

Ma fascination pour le site de la centrale nucléaire de Dungeness et les paysages qui l'entourent remonte à ma petite enfance. Dungeness est l'un des endroits les plus extraordinaires de la côte britannique, dominé par ses 2 centrales nucléaires élevées sur un promontoire de galets d'une superficie de 72 km<sup>2</sup>. Mon père travaillait à la station A, dans les années 1960, et ses histoires, en plus des nombreuses visites faites dans la zone, ont servi à stimuler mon intérêt au fil des années.

En 2002, je me suis vu accorder un privilège sans précédent, celui de pénétrer à l'intérieur de la centrale Dungeness B, la plus récente des 2, gérée par British Energy. Il me semble impossible de ne pas être ébloui par la monumentalité du site et la conception technologique qu'il abrite. Commencée à la fin des années 1960 et mise en service dans les années 1980, Dungeness B constitue une archéologie des solutions conçues durant cette période.

La structure fonctionnelle de la centrale nucléaire incarne une forme unique négligée par les histoires de l'architecture moderne. Par conséquent, mon principal souci était de documenter le site en tant que structure industrielle presque obsolète. Au moment où je photographiais Dungeness B, le futur de l'énergie nucléaire était déjà incertain. Mon intention était par conséquent de montrer la complexité de la machinerie et des efforts humains enfermés dans les ambitions technologiques des années 1960 et la quête d'une énergie illimitée.

### **Paul Shambroom, Armes nucléaires**

Etats-Unis, 1993 – 1998

Sur 10 ans, j'ai visité environ 25 sites de commande et d'armement, ainsi que des centaines de silos à missiles balistiques intercontinentaux, dans 16 Etats américains. Mes travaux ont commencé peu après la fin de la guerre froide et ont été arrêtés à la suite du 11 septembre 2001. Jusqu'à cette date, les militaires américains m'ont autorisé un accès exceptionnel à leurs installations.



Ma première motivation était de rendre en image une machine à anéantir le monde et de faire face à un cauchemar d'enfance. Au fil du temps, je pensais que j'étais en train de photographier une histoire bientôt passée et que les nations ne posséderaient plus jamais d'arsenaux aussi destructifs. Mon optimisme était fondé sur l'espoir que les Etats-Unis et la Russie commenceraient enfin leur désarmement. Les anciens adversaires n'ont hélas réduit leurs arsenaux que d'un tiers environ depuis la fin de la guerre froide et beaucoup des armes restantes sont encore en état de veille. Plus dérangent encore, ils continuent non seulement à perfectionner leurs ogives nucléaires ainsi que leurs systèmes de lancement. Mais ils ont bien l'intention de poursuivre leur recherche sur une utilisation tactique de l'arme nucléaire et sur les conditions d'une guerre totale.

Six ans après avoir pris la dernière de ces photographies, la possibilité d'un monde sans armes nucléaires s'est éloignée. Une fois encore, l'espoir d'un changement repose sur l'éducation, l'activisme, et la participation démocratique des citoyens du monde qui croient à un futur sans menace nucléaire.

## **6. AUTOUR DE L'EXPOSITION**

### **Informations générales**

Ouvert de 10h à 17h, sauf le mardi

Boutique – Restaurant

Depuis la gare Cornavin : bus 8 (direction OMS ou Appia), arrêt Appia

Accès handicapés

### **Visites**

#### **Visites guidées pour groupes**

Information et réservation

Tél. +41 22 748 95 06

#### **Accueil des écoles**

Pistes pédagogiques : [www.micr.org/edu](http://www.micr.org/edu)

Information et réservation, tél. +41 22 748 95 06

#### **Visites commentées gratuites** (sans inscription)

Dimanches 16 mars, 13 avril, 18 mai et 8 juin

En anglais à 11h00

En français à 14h30

### **Tables rondes**

A l'occasion du comité préparatoire sur le Traité de Non-Prolifération Nucléaire qui aura lieu cette année à Genève, du 28 avril au 9 mai 2008, des tables rondes ouvertes au public auront lieu au Musée.

Pour de plus amples informations sur les événements organisés autour de l'exposition, consultez [www.micr.org](http://www.micr.org) ou [www.nuclearlemma.org](http://www.nuclearlemma.org)